



Le Temps de Montesquieu

Démontrer toute la modernité de la pensée de Montesquieu sans renier sa complexité, illustrer l'actualité de son héritage politique, témoigner du renouvellement de l'historiographie consacrée à son œuvre depuis une dizaine d'années : tel est le programme de cet ouvrage, 61^e volet de la série *Bibliothèque des Lumières*, aux éditions Droz. Un projet ambitieux, qui s'appuie pour l'essentiel sur les actes d'un colloque international organisé à Genève en octobre 1998, et qui avait réuni autour de la figure de Montesquieu une trentaine de spécialistes venus de Suisse, de France, d'Autriche, d'Italie, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, d'Israël, du Danemark ou de Roumanie.

Quatre parties délimitent les frontières des débats. *Le temps de Montesquieu*, c'est d'abord une œuvre littéraire exceptionnelle, que porte le magistral *Esprit des lois*. Un livre-somme de quelque 605 chapitres, qui fut publié pour la première fois il y a un peu plus de deux cent cinquante ans, dans les ateliers du Sieur Barrillot, à Genève. C'est d'ailleurs l'objet de la seconde partie que d'évoquer à la fois l'esprit et l'influence dont la Rome protestante jouissait alors. Et ce même si, comme le remarquent les auteurs, Montesquieu n'a jamais eu l'occasion de fouler personnellement le pavé genevois. Plus large et plus dense, la troisième section se concentre sur les aspects juridiques et politiques de l'œuvre au fil d'interventions souvent très spécifiques et qui devraient surtout captiver les initiés. *Last but not least*, *Le Temps de Montesquieu* se conclut par une mise en perspective historique très complète qui souligne, entre autres choses, les nombreux apports méthodologiques du philosophe aux émules de Clio.

VINCENT MONNET ●

«Le Temps de Montesquieu», MICHEL PORRET
& CATHERINE VOLPILHAC-AUGER (dir.), Droz 2002, 418 p.



Sports extrêmes, sportifs de l'extrême. La quête des limites

Mike Horn dévalant à vélo une paroi glacée, Dominique Perret défilant skis aux pieds un «mur» vertigineux ou encore Bertrand Piccard philosopant dans un ballon tournant autour du monde : le sport de l'extrême, les exploits physiques assurent la joie des médias et les frissons des protagonistes. A tel point que ces pratiques sont devenues un phénomène de société que l'Académie des sciences et techniques du sport a voulu cerner. Elle a organisé pour ce faire un colloque en juin 2001, invitant sportifs, chercheurs et autres spécialistes à s'exprimer. Le présent livre reprend la majorité des textes des conférenciers.

Aux sportifs d'ouvrir les débats en expliquant ce qui les pousse à chercher ainsi leurs limites, parfois au péril de leur vie. Viennent ensuite les analyses qui, à leur manière, font aussi froid dans le dos. Les contraintes physiques auxquelles est soumis l'aventurier sont impressionnantes. Et bien que les adaptations du corps et de l'esprit soient étonnantes, les risques pour la santé n'en restent pas moins évidents. Enfin, la technologie et les matériaux ont évolué pour répondre aux besoins des adeptes des sueurs froides. Que ce soit en mer, en montagne, dans l'air ou en ville, toujours plus d'appareils et d'engins divers et «fiabiles» viennent épauler les exploits hors norme.

Pas moins importants, le livre traite aussi des aspects économiques (sponsoring, marketing, etc.) et juridiques. Qui doit prendre en charge les risques : le sportif, les assurances, la collectivité ? C'est avec l'avis des sauveteurs, politiques, juristes et assureurs que se termine un ouvrage précis et technique, mais assez facile à lire et rempli d'enregistrements.

ANTON VOS ●

«Sports extrêmes, sportifs de l'extrême. La quête des limites», sous la direction de MARGARETA BADDELEY, Gorg, 2002, 270 p.



As the Walls of Academia are Tumbling Down

Le monde change. L'Université aussi, mais pas assez vite. L'Académie est sollicitée pour se pencher sur des problèmes scientifiques et de société d'une complexité sans cesse croissante. En réponse, les universités abaissent les murs qui les séparent de la cité pour davantage collaborer avec les gouvernements et les industries. Mais pour relever de manière efficace les défis multidisciplinaires de demain, elles doivent également abattre leurs parois internes qui séparent les branches les unes des autres. C'est en tout cas la thèse d'un livre qui vient de paraître en anglais et dont l'un des auteurs n'est autre que Luc Weber, ancien recteur de l'Université de Genève.

Au total, dix-huit auteurs ont apporté leur contribution à l'ouvrage, dont Jakob Nüesch et Matthias Erzinger, tous deux professeurs à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Dans sa partie, Luc Weber estime que l'université doit non seulement prendre ses responsabilités en tant que principal critique du développement social, politique et économique. Elle doit aussi éviter d'être entièrement soumise aux pressions croissantes du marché et des politiques afin, entre autres, de préserver ses sources de financement. C'est pourquoi, selon lui, le fait que l'Académie dépense proportionnellement moins d'argent à des projets de société qu'à des questions plus abstraites doit devenir la principale critique qui lui soit adressée.

ANTON VOS ●

«As the Walls of Academia are Tumbling Down», par LUC WEBER ET WERNER HIRSCH, Economica, 2002, 200 p.